

LA PEINTURE

Possibilité de développement des affaires d'exportation

Comme toutes les industries dont le succès dépend de l'érection de nouvelles bâtisses, l'industrie de la peinture a été au cours de 1917 dans une situation encore plus défavorable qu'en 1916, car les opérations de construction en 1917 sont tombées encore au-dessous du chiffre de l'an passé. La peinture des maisons qui a toujours fourni le gros des commandes dans cette ligne, a donc absorbé une quantité plus petite de la production qu'en temps normal, quoique la présente année ait vu renaître les affaires de peinture pour le rafraîchissement des propriétés déjà bâties. Il y a du vrai dans le dicton: "Tout vient à temps, qui sait attendre." La peinture ne peut être négligée tout le temps, pas plus qu'on ne peut remettre au-delà d'un certain temps l'achat d'une paire de chaussures.

Ainsi donc, en autant qu'on puisse le déterminer par les rapports des différents manufacturiers, cette année, malgré les circonstances défavorables se rangera parmi les meilleures, dans l'industrie de la peinture au Canada. Le vernissage du matériel des chemins de fer, pour ne citer qu'un exemple a été cette année une source beaucoup plus fructueuse d'affaires, que l'an dernier. La construction des wagons pendant ces derniers mois a créé une bonne demande pour la peinture.

Mais, à part ces circonstances, il s'est dessiné plusieurs facteurs prometteurs qui semblent placer l'industrie de la peinture sur une base prospère pour les années à venir et permettre de bonnes ventes et de bons profits aux marchands lorsque les besoins domestiques seront redevenus normaux.

Un de ces facteurs importants est la tendance qu'il y a au Canada à manufacturer plus de ces produits chimiques, qui, avant la guerre, étaient le monopole pour ainsi dire de l'Allemagne.

Une nouvelle ligne bien distincte qui offre les plus belles espérances est l'industrie de la construction navale. La renaissance du bateau en bois veut dire beaucoup pour l'industrie navale du Canada et pour l'industrie de la peinture. Il y a en ce moment en construction en Colombie Anglaise, cinquante vaisseaux qui coûteront \$25.000.000 et cette construction laisse entrevoir aux marchands de peintures des commandes s'élevant à plusieurs centaines de milliers de dollars. Déjà, beaucoup de commandes arrivent de cette source, aux manufacturiers, et ce mouvement important qui commence et qui ne peut que s'accroître dans l'avenir sera pour les manufacturiers de peinture une véritable aubaine.

En attendant que les affaires domestiques reprennent, certaines entreprises ont dirigé leurs investigations à la recherche de nouveaux-marchés pour la peinture. En outre du Royaume-Uni, il y a eu de bonnes affaires d'exportation faites avec les Indes Occidentales Anglaises, avec Terre-Neuve, le Mexique, Cuba et l'Amérique du Sud. A ces pays, il convient d'ajouter l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Chine, et les deux premiers nommés furent de bons clients, en autant que les facilités de transport le permirent.

Les chiffres officiels du gouvernement montrent d'une façon éloquenté l'augmentation des exportations. Les voici:

	Exportations	Importations
1911	106.260	1.594.943

1912	115,657	1,760,126
1913	166,545	2,403,011
1914	175,723	1,167,440
1915	212,167	1,568,867
1916	371,086	2,056,085
1917	1.033,233	3,065,289

Les exportations de peinture pour l'année finissant le 31 mars 1917, furent presque trois fois ce qu'elles étaient en 1915-16. Les exportations sont à présent, dix fois ce qu'elles étaient en 1911; les importations, par contre, ont, à peine doublé.

Le tableau suivant montre la destination d'une grosse partie des exportations canadiennes: un demi-million pour le Royaume-Uni, il est vrai que ce chiffre comprend l'Afrique du Sud et les autres colonies. Ce montant est près de huit fois ce qu'il était, il y a deux ans. Terre-Neuve prouve être un excellent client.

	1915	1916	1917
Royaume-Uni	70,287	204,002	547,316
Etats-Unis	20,705	43,817	107,580
Terre-Neuve	42,880	39,948	67,000
Autres pays	35,582	62,531	421,102
	169,454	349,298	962,998

Pour en revenir aux opérations des maisons individuelles, il est entendu que la majorité sera en mesure de faire rapport, non seulement de recettes brutes augmentées, mais aussi de profits nets accrus.

Les deux choses ne sont pas nécessairement intimement liées comme ce serait le cas en temps normal. Pendant l'année 1915 et une partie de 1916, il y avait encore en mains des matières premières achetées avant la guerre, ou avant que les prix aient augmenté. Cette année, les manufacturiers ont dû demander des prix plus élevés pour couvrir leurs frais supplémentaires d'achat, et il est douteux que depuis des mois, la marge de profits ait été aussi importante qu'avant.

LE NICKEL CANADIEN ET SES PROGRES

On faisait remarquer, en 1910, que le Canada possède les plus riches mines de nickel du monde, mais qu'il n'en retire cependant qu'un léger bénéfice. La plus dispendieuse partie du travail, celle d'extraire le nickel des minerais bruts, s'effectuait en d'autres pays. On cherche à faire disparaître aujourd'hui cette anomalie. Grâce à une active campagne et à de nombreuses discussions, la plus grande part du travail d'affinage se fera prochainement au Canada.

La British American Nickel Corporation fait construire, à proximité de Sudbury, une nouvelle affinerie où l'électricité effectuera la fusion de 2.500 tonnes de minerai par jour et une production annuelle de 20,000,000 de livres de nickel; la matte qui sortira de la fonderie contiendra 80 pour cent de cuivre et de nickel et recevra son traitement final à l'affinerie.

L'International Nickel Company fait construire à Port Colborne, au prix de \$4.000.000, une affinerie qui sera bientôt en opération. La production initiale sera de 15.000 000 de livres de nickel par année; mais l'usine pourra être agrandie pour donner 60,000.000 de livres annuellement. Elle fournira ainsi tout le nickel voulu pour les besoins des industries de tout l'Empire britannique.